

# Correspondance

Une lettre parmi tant d'autres, celle de notre camarade Charles HAERING, qui nous rajeunit de... cinquante ans.

Mon cher Camarade,

Je ne saurais trop vous dire avec quelle émotion, j'ai, non pas lu, mais dégusté votre « Bulletin », de la première page à la dernière... La liste ? Plutôt les listes des morts des deux guerres, des trois devrais-je dire, dont la troisième, celle d'Algérie fut sans doute la plus douloureuse à nos cœurs de Pieds-Noirs.

Le compte rendu de l'Assemblée Générale est d'un grand intérêt... Mais tout de même, je ne pouvais imaginer que nos camarades, du moins certains d'entre-eux, avaient ramené d'Algérie, des scorpions dans leurs poches dans lesquelles ils n'osent mettre les doigts, pour y chercher le porte-monnaie, contenant leur modeste cotisation.

J'ai lu avec ravissement le laïus du Professeur JAHIER... Un homme exquis, disert et un charmant camarade.

Je lis des noms de camarades. Tenez Georges HERMITTE, un bon, un chic copain, dont le père était Directeur d'école à Castiglione (Casti)... Les bains de minuit au cours des nuits d'été; le bruissement des petites vagues venant lécher le sable... La mer tiède et à l'horizon, tapi comme une panthère noire couchée, le Chenoua ! Brasses à poil dans les flots, puis retour sur la plage, soubressades et petits pains, vin ou bière au choix !

Mais il y a des camarades de mon temps que je ne vois pas sur votre listes : Sylvain BARTHELEMY, par exemple. Son père, René, avait déjà été élève au Collège de Blida et c'est de lui que je tiens l'histoire authentique de « BOBOS » alias M. MARGAILLAN, professeur de mathématiques des petites classes. Vous la connaissez sans doute : de naissance M. MARGAILLAN avait six doigts à une main. Ou plutôt à la base du pouce avait poussé un sixième doigt, une sorte d'excroissance en vérité, mais assez longue. Or il enseignait déjà le calcul à une horde de jeunes polissons assez facétieux. Un jour il en interrogea un ; il s'agissait d'additionner une unité plus une autre unité ( $5 + 3$  ou  $4 + 2$ ) et l'autre se gourrait chaque fois ; alors de guerre lasse, jetant ses bras en avant sous le nez du gosse médusé et tous doigts écartés, mon prof de crier : « Combien de doigts ai-je là ? » « Onze », répondit l'irrévérencieux gamin, à la joie de toute la classe ! Il s'en suivit que derechef mon MARGAILLAN s'est fait couper ce doigt vraiment excessif. Hélas, il en subsista tout de même une protubérance, une petite bosse... et les gamins le surnommèrent BOBOS, ce qui en chiffres faisait 13 - 0 - 13 - 0 - S.

Voulez-vous encore une anecdote ? Il y avait un pion corse qui s'appelait CROCCICCIA ou quelque chose comme ça. Phonétiquement ça se prononçait CROTCHITCHA, d'où nous avions

fait TCHITCHA... Il était du type corse « mauvais »... Quand on était en rangs, tout d'un coup les éternuements commençaient... tchitcha ! tchitcha ! Et il galopait furieux le long de la colonne et ne trouvait personne, des visages de bois ou rigolards qui le rendaient d'autant plus comique qu'il était petit, noiraud et maigrichon. Mais où ça atteignait le sublime c'était au dortoir : tout le monde se couche. Lui est là-bas dans l'angle du dortoir, son plumard dissimulé derrière des rideaux... Il se couche après avoir fait je-ne-sais-combien-de-fois le tour du dortoir... Silence et re-silence... Et soudain un éternuement colossal... puis un second et un troisième. Tel un cordon Bickford ça galope... galope... Le criquet noir jaillit de derrière son rideau... Silence de mort... Il s'agite, rouspète, grogne et se recouche. Et puis... chacun tirant de son matelas un bout de crin s'en chatouille le fond du nez et... Atchoum... Tchitcha... et ça recommence ! Alors c'était de la folie... Je crois d'ailleurs qu'un jour excédé il demanda et obtint une punition collective. Mais on la subit avec le sourire, car ça valait bien ça.

Et SUCE-MECHE, le veilleur de nuit, poids lourd impressionnant qui faisait trembler le dortoir quand, sa lanterne à la main, il faisait sa tournée en pleine nuit !... Et ce brave professeur POZZO DI BORGO, qui, pendant les récréations aimait avoir des élèves autour de lui ; il allait avec eux dans la salle de musique et s'installait au piano pour improviser des machins qu'il appelait : « la Mort de Pépète en prison » ou « l'Entrée des cafards à Jérusalem »... Et ce pauvre père DETHEZ si brave ! On mettait du carbure de calcium dans les encriers et au contact de l'encre, ça faisait « Pchtt... Pchtt... » comme de la vulgaire eau de Perrier ! Douces rigolades...

... Au fur et à mesure que j'écris, les souvenirs m'assaillent en foule... Et CAMAND, le tambour et sa petite mécanique pour actionner ses baguettes sans se fatiguer ! Et BRAHIM, l'épicier du coin... Et les promenades en groupe du jeudi et du dimanche à la Fontaine-Fraîche ou à Mimiche et autres lieux !... Bon, encore une et ça sera la dernière. Le héros est DELMATTO ; c'était un krach... Très intelligent mais assez flemmard, qui se la coulait douce pendant les deux premiers trimestres, cravachait le troisième et passait ses examens les doigts dans le nez.

Puis l'adversaire, notre professeur le latin : M. CHEVALIER. C'était, si mes souvenirs sont exacts au cours de l'hiver 1916-17 ! Il faisait très froid, l'Oued el Kébir pas très loin du Collège roulait ses eaux limoneuses entraînant tout sur son passage. Je me souviens même qu'on buvait une eau rouge au Collège : permanganate de potasse ! Il faisait très froid, et en pleine guerre le chauffage était réduit à sa plus simple expression. Nous nous étions enroulés dans nos vêtements chauds, foulards autour du cou, la goutte au nez et les yeux rouges. M. CHEVALIER était de l'école péripatéticienne et tel Socrate il « andarvenir » dans la classe, sans arrêt pour se chauffer, le melon sur la tête et les revers de son manteau haut relevés. Il était maigre et portait un bouc faunesque... Un jour donc il allait et venait ainsi dans la classe quand soudain il voit

DALMATTO fort occupé dans la confection d'adorables petites poulettes en papier !... « Ah ! Ah ! je vous y prends, espèce de bon-à-rien, de fainéant, etc... Allez debout et répondez moi... Comment dites-vous en latin : je suis un âne ? » Une volte et le voilà reparti, la barbiche en bataille, le melon arrogant. DELMATTO bouscule les camarades, sort de derrière les pupitres, emboîte le pas du père CHEVALIER et répond : « Sequor Asinum... » Je vous laisse le soin, mon cher camarade, de traduire à la fois le sens de cette réponse éminemment spirituelle, et la pétrification soudaine du prof-de-latin... Un menhir... La classe après un instant de silence (diable, il fallait comprendre, et tout le monde n'avait pas le réflexe de DELMATTO !) éclata de rire. Alors, ô alors, le menhir explosa... « 20, je vous colle 20 sur 20, nom de D... mais je vous colle aussi pendant quatre dimanches. » Et sortant de la classe il est parti comme un fou chez le principal CALLOT qui a dû bien s'amuser...

Il y en a d'autres, mais je m'arrête, car ça serait trop long et puis... « Revenez, revenez ô mes tristes pensées, je veux rêver et non pleurer... »

Voilà, cher camarade, quelques lignes amusantes. Lors d'un prochain repas, racontez mes petites histoires, j'espère qu'elles vous amuseront tous.

A bientôt la joie de vous lire, mon cher camarade, et croyez bien que je suis de cœur avec vous et que les lundis n° 1 de chaque mois je penserai bien à vous le soir en regrettant d'être si loin...

Je communique avec vous tous dans le souvenir de notre si belle Algérie des années heureuses d'autrefois et dans l'évocation de notre jolie Blida de jadis, « la ville des roses » !

Bien cordialement vôtre,

Charles HAERING.

(Retraité)

118, rue de Tours, Casablanca.